

LE CONCOURS MÉDICAL

37 rue de Bellefond - 9^e

16 NOVEMBRE 1963

Fleus d'Autonne

227 R. VEUNAT

RANCILLAC, ancien lauréat de la Biennale de Paris, à nouveau particulièrement remarqué cette année, a prouvé la qualité vive et personnelle de son art (galeries *La Roue* et *Le Soleil dans la Tête*), dont l'inspiration — disons pour le moins érotique — est plus acceptable dans les aquarelles que dans les huiles. MIDELTI (galerie *Synthèse*) présente des dessins d'une rigueur de structure remarquable, et ses huiles en valeurs sombres bien contrastées révèlent un sens redoutable du mystérieux. FALCHI enrichit le monde ses formes et l'articule avec plus de densité dans la multiplicité ; il présente aussi (galerie *du Damier*) une maquette de grande composition murale en rythme et matière (réalisée en Italie) qui aurait trouvé sa place dans les « Murs vivants » du Salon d'Automne. A l'*Institut néerlandais*, HAMMEL expose des vitraux abstraits de forte expression colorée, et des compositions inspirées des mêmes principes qui prouvent un talent sûr, une maturité vigoureuse, un sens personnel et attachant de la splendeur chromatique.

De jeunes figuratifs apportent plus que des promesses ; CHÉDAL (galerie *Agora*), encore marqué par l'Ecole, a parfois des accents savoureux dans des compositions en gris, qui ne trompent pas : LARRIÈRE (galerie *Badinier*) a le sens des structures, et dans des œuvres un peu sombres aux valeurs finement assemblées s'affirme vrai peintre ; J. VIGNON (*Foyer des Artistes*) montre des vues de Paris en nuances, avec un minimum de couleur ; mais d'autres œuvres prouvent un tempérament qui aime les ardeurs, l'élan, et sait en tirer parti. GAUTIER-DORÉ (galerie *Cimaise de Paris*) sait construire avec fermeté et simplicité, et donner à une palette sobre une autorité plastique de belle tenue. Chez *Lucy Krohg*, PRESSAC montre une écriture large et enveloppante qui structure les volumes, et sans éclats de tons donne une vigueur juste et discrète. L'esprit de construction cubiste de REINHOLD (galerie *M. Bénézit*) sobrement appliqué met en valeur le jeu de tons qui font penser à l'école de Lhote.

L'ART DE LA GRAVURE

8, rue La Michodière - 2^e

NOVEMBRE 1962

LES ARTS

KUZGUN ACAR. — Ce Turc petit au teint, au cheveu et à la barbe noirs, a obtenu le prix de la Ville de Paris de la deuxième Biennale, et le Musée municipal lui a offert quelques salles pour qu'il y expose ses œuvres.

Au moment où l'art figuratif s'impose à nouveau jusque dans les Galeries d'Avant-garde, il faut avoir un certain courage pour n'offrir au public que des combinaisons abstraites.

Les sculptures de Kuzgun Acar sont construites soit avec du grillage plié et enroulé, soit avec du plastique transparent brûlé par place, soit de clous de charpentiers soudés et, quelquefois, rouillés volontairement. Arabesques, mouvements en spirales, escaliers, hérissés monumentaux.

A côté, de grandes planches peintes au stylo-feutre. Sortes de tapisseries de papier composées de longs rectangles emboîtés, superposés, ou d'ondulations d'un dessin géométrique très habile.

Il y a quelque chose dans ces recherches, mais on ne sait pas trop quoi.

LE MONDE

5, Rue des Italiens IX^e

29 NOVEMBRE 1963

ES EXPOSIT

A travers les galeries

Devant la couleur comme devant le sujet, GUANSE se veut tout neuf, prêt à tout recommencer : « L'Art sans aventure... » Il partira au signal d'une sensation, ainsi ce Paysage de Bourgogne où l'ocre rouge multiplie ses sortilèges, ce Couple où l'émotion du peintre s'exprime plus directement, s'épuise dans cette couleur saturée d'énergie, roule en cyclone, hésite dans des formes indéfinies comme quelque chose en devenir.

C'est toute une écriture qui s'affirme dans les mouvements qui montent en ogive, se coupent en branches cassées ; formes fugaces, mais solidement arrimées, neutralisées par leur propres forces contradictoires. L'évolution passionnée et laborieuse de ce jeune peintre espagnol qui introduit la figure humaine dans le paysage abstrait comme des données plastiques indifférenciées, nous mène, à travers un cheminement inquiet, à de fécondes interrogations. (Gal. Suillerot, 8, rue d'Argenson.)

PETLEVSKI, prix de peinture à la première Biennale de Paris, donne aussi l'exemple d'un style, sinon d'un univers, qui s'affirme. Du dessin à la peinture, ce jeune Yougoslave passe de la richesse graphique à l'ampleur des formes inscrites dans une matière durcie par le vernis. On y trouve d'ailleurs la même écriture, mais à « blanc », à même la pâte.

Course patiente qui tisse l'espace de ses allées et venues, enrichit les formes, les rend encore plus étranges, brej les charge d'émotion. Lovées organiquement, ces réminiscences biologiques semblent nous peindre le dedans d'un monstre. Ici aussi une énergie se libère, mais elle n'a rien d'explosif. Elle s'écoule prise sous des glaces brûlés, tout à la fois caprices de la matière et formes figurées d'un monde surréel. (Gal. Laclouche, 8, place Vendôme.)

LA COTE des PEINTRES

1, Rue Saint-Georges-IX^e

NOVEMBRE 1963

Le profit des « autos écrasées »

Etre le dépositaire des œuvres du sculpteur César assure à la Galerie Claude Bernard une situation financière brillante qui lui permet de faire à chaque nouvelle exposition des travaux de décoration onéreux. Elle ne craindrait pas de prendre sous contrat Charles Matton, qui fut sélectionné pour la dernière Biennale de Paris par le Jury des Jeunes Artistes avec « Deux corps », huile sur toile 80 x 80.

